

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 34

Artikel: Epitaphe d'un horloger
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un grand verre de vinaigre, bouche soigneusement, et colle une étiquette écrite en superbe anglaise : *Chalet-à-Gobet, 1881.*

Nos deux compagnons, qui s'attendaient à voir revenir à vide le maître du restaurant, riaient dans leur barbe.

La bouteille, légèrement poudrée de poussière, est déposée sur la table. Ils lisent l'étiquette, se regardent ébahis, intrigués. Enfin, le bouchon est enlevé, et ils se décident à remplir leurs verres. Mais à peine ont-ils porté le liquide à leurs lèvres, qu'ils font une horrible grimace. Puis, avalant une petite gorgée, celui qui avait demandé le vin, s'écrie :

— Eh bien, il n'y a rien à dire, c'en est !

Il avait trouvé son maître.

Epitaphe d'un horloger.

CI-GIT

Pierre Pendulum, horloger,
qui honora sa profession
par ses talents.
Si l'intégrité fut le grand ressort
de ses actions,
la prudence en a été le régulateur.
Humain, généreux,
sa bienfaisance ne s'arrêtait
qu'après avoir soulagé
l'infortune.
Ses mouvements étaient si bien réglés
que jamais sa tête ne se dérangea,
à moins qu'il ne fût contrarié, démonté,
par des gens
qui n'avaient ni la chaîne, ni la clef
de ses actions.
Il sut si bien disposer de son temps,
que les heures de sa vie
coulèrent dans un cercle continual
d'agréments et de plaisirs,
jusqu'à ce qu'une fatale minute
que rien ne peut retarder,
vint avancer le terme
de son utile existence.
Il a quitté le séjour des humains
avec l'espoir de repasser
dans un autre monde,
après avoir été nettoyé
et réparé
par
son auteur.

La Rosette Quelu.

Pierro Quelu avai 'na felhie qu'avai étai cauquière temps dein lo défrou ; et coumeint l'étai prao orgoliosa, l'étai revégnâite à l'hotô vetti à la tota derrâire mouda dâi gourgandinès dè pè Paris, kâ le sè mettai onna roba que n'avai quasu min dè taille per devant l'estoma.

On iadzo qu'on certain cousin qu'étai missionnaire dâo coté dè pè lè Zoulou, étai venu férè on tor pè châotré, l'allâ ein vesita on part dè dzo per tsi Pierro ; et cé pourro Pierro qu'avai on bocon vergogne dè lâi férè vairè sa felhie avoué se n'estoma tota pelietta, lâi fe :

— Vo z'estiusérâi bin, cousin, la Rosette, dè cein que l'est dinsè pou vetti ; mà tandi que l'étai pè

Paris, le devessâi sè mettrè à la mouda dè per lé, et ora, faut bin que l'usâi sè nippès.

— Oh ! se repond lo menistrè, vo z'êtes tot es-tiusâ, cousin, y'é tant étâ permî lè sauvadzo, que y'é tot cein accoutemâ !

La deint dâo midzo.

Lâi a z'u stu tsautein pè Lozena, tsi madama Ducret, ào musé Arlaud, on grand déballadzo dè potrés, que l'ein avant couvai lè mourets, et que lâi diont : exposition fédérale. Dou gaillâ dè per d'amont, Samuïet et Abran, que lâi sont z'u, ont trovâ cein rudo galé, surtôt lè reboo dâi potrés que sont tant bio dzauno, tot ein oo.

— Eh bin, fe Sami, lo quin trâovè tou lo pe bio ?

— Cé qu'a lè vatsès vai lo bornés, repond Abran.

— Eh bin, mè assebin ! mà sebâyi cein que cein représeintè ?

— No faut atsetâ la paletta iò tot cein est espliquâ, et ne vairein.

La vont atsetâ ; mà quand volliont vouâti dedein, sè trompont dè mimerò et liaisont : « Dent du Midi. »

— Mâ n'est pas justo, fâ Abran ; la deint dâo midzo est 'na montagne qu'on vâi du pè Vevâi, et n'ia pas mé dè montagne su cé potré què su ma man.

— Que cein fâ-te ? repond Samuïet ; quand te vas couilli dâo coumaclliet, qu'on lâi dit assebin dè la deint dè lion, te ne vâi min dè lion ; ma t'as tot parâi dè la dein dè lion ; et cé potré, cé lo mémo afférè : quand bin la montagne lâi est pas, l'est adé la deint dâo midi.

— Ah ! se l'est dinsè, d'accôo !

ANTOINETTE-MARCELINE.

V

Lorsque les esprits parurent suffisamment préparés contre l'innocente, elle résolut de l'attaquer en face ; alors, si elle retarda de plusieurs heures cette agression, c'est qu'elle tenait encore à ce que rien ne manquât aux cruelles angoisses qui, dans son plan diabolique, devaient précéder le coup définitif habilement préparé depuis son arrivée à Cour-Neuve.

Un jour donc, la rencontre eut lieu à l'improviste, assez près d'Eustache et de Simone, occupés à compter des gerbes, pour qu'ils pussent forcément la remarquer :

Antoinette-Marceline travaillait comme de coutume, s'interrompant de temps en temps pour s'essuyer le front, car la chaleur était accablante.

Aussitôt qu'elle reconnut La Giraude :

— Que venez-vous faire ici ? demanda-t-elle, avec une vague inquiétude.

— Et toi ?

L'âcreté d'un rire silencieux, l'expression d'un regard chargé d'étincelles firent comprendre à la moissonneuse que son ennemie avait su lire dans son âme. Elle se sentit pâlir.

Ce dont, s'apercevant, La Giraude continua :

— Oui ! oui ! Mamzelle Bertal ! Ou a démêlé ton jeu, pas bête, mais terriblement plein d'audace ! Tu abuses de l'ignorance des fermiers de Cour-Neuve pour les charmer avec tes yeux bleus et ton doux parler ! Mais ils ne sont pas naïfs comme Jean-Louis ; d'ailleurs je suis là !

Non seulement La Giraude était menaçante, mais elle